

# Innover et impacter depuis l'Afrique : Comment ? Le cas du docteur d'ALMEIDA dans la R&D pharmaceutique



© Dr d'Almeida Ayigan : CRDM, Département de Biologie Moléculaire, Lomé

*Entretien avec Dr Ayigan Oscar d'ALMEIDA, Fondateur et PDG des laboratoires GGIA*

## **Pouvez-vous vous présenter à nos lecteurs ?**

Je suis le Dr Ayigan d'ALMEIDA, pharmacien industriel, médecin biologiste, juriste, et auteur togolais, né à Cotonou en 1946.

En somme, je suis un innovateur et un pionnier dans le domaine de la médecine et de la pharmacie au Togo. J'ai travaillé tout au long de ma vie pour améliorer l'accès aux soins de santé pour tous, en créant des

structures de santé privées et en initiant des recherches pluridisciplinaires.

## **Quel a été votre parcours jusqu'ici ?**

Déjà pharmacien, j'ai décidé d'étudier la médecine après avoir compris l'importance des examens médicaux et du diagnostic médical chez le malade. Mes études de médecine avaient pour objectif de mieux connaître l'homme dans le fonctionnement et le dysfonctionnement de ses organes. Mieux, elles vous proposent des solutions médicales ou chirurgicales codifiées en cas de pathologies.

Mais au-delà de cette rigueur médicale, il faut savoir interroger nos certitudes et nos réalités endogènes. Malgré toutes ces notions héritées de la normalisation et de standardisation dans les études médicales, il était nécessaire à mon sens, d'introduire chez nous l'étude de certaines plantes à vertus médicinales répertoriées dans le cursus des études de nos facultés de médecine en Afrique. Cela aurait le mérite d'étendre l'arsenal thérapeutique de nos praticiens sur le terrain, avec des matières premières disponibles localement.

Mon objectif recherché dans les études de médecine, non seulement a été atteint, mais il apparaissait une évidence : celle des lacunes à combler en matière de prise en charge de bon nombre de nos affections, dont certaines qualifiées de maladies orphelines. Maladies dont le nombre de cas reste insignifiant ou présentant peu d'intérêt économique pour déclencher un processus de recherche de la part des grands laboratoires pharmaceutiques. D'où la nécessité d'initier au niveau local des recherches et développements pluridisciplinaires avec les moyens du bord à partir de nos connaissances et de nos ressources.

## **Dans quelles conditions avez-vous créé Précilabo ?**

En 1973, j'avais créé La Pharmacie Pour Tous, une pharmacie privée. Avant sa création, il n'y avait qu'une dizaine de pharmaciens exerçant dans tout le pays, principalement à Lomé, la capitale.

En 1977, j'ai franchi une étape supplémentaire avec la création du premier laboratoire de biologie médicale fonctionnel au Togo, appelé **Précilabo**. Malgré des innovations telles que l'introduction de l'électrophorèse de l'hémoglobine et le dépistage de l'hépatite B (autrefois confondue à tort avec le paludisme), de nombreuses personnes ne comprenaient pas l'utilité des examens médicaux. Il a fallu un certain temps pour que la population comprenne l'importance de ces tests au fur et à mesure qu'ils devenaient plus courants dans la pratique médicale. Pendant une décennie, Précilabo a fonctionné comme un service public, fournissant des services à diverses organisations médicales et commerciales.

## **Puis, en 1987, vous avez transformé Précilabo en Centre Régional de Diagnostic Médical (CRDM). Dans quelles conditions ?**

J'ai adjoint à Précilabo notamment l'imagerie médicale et l'endoscopie digestive. En dehors du diagnostic de la plupart de nos maladies, ce centre a été d'une grande utilité pour suivre les particularités évolutives de certaines épidémies du pays et de la sous-région. Ce centre a aussi permis la prise en charge des maladies virales au premier plan desquelles les hépatites virales, dont l'hépatite virale B.

Ce centre nous a permis de prendre en charge d'autres maladies virales qui ont sévi en pédiatrie dans les années 80-90, notamment la rougeole dans sa forme mortelle. Il nous a paru impératif de mettre en place dans le centre un laboratoire de biologie moléculaire, qui nous a été très utile, pour une prise en charge mieux documentée de nos maladies virales (rougeole, zona, l'herpès, la varicelle, l'hépatite virale B, etc.). Ce centre nous a également permis de suivre et de mieux connaître la maladie

drépanocytaire, cette maladie étant propre à la race noire.

Mon désir ardent de trouver des solutions alternatives efficaces à ces affections m'a amené à investir dans la recherche et le développement pharmaceutique.



© Façade Immeuble « La Découverte », Lomé, abritant entre autres le « Centre Régional de Diagnostic Médical ( CRDM ) » et la « Pharmacie Pour Tous ».

## De quelle façon ?

Déjà en 1970, à la faculté de pharmacie de Paris puis à mes débuts en 1973 au Togo, et tout le long de notre pratique officinale, il m'est apparu de plus en plus évident que les médicaments dont nous disposions pour les besoins de la santé de nos populations ne couvraient pas un certain nombre d'affections. Cela conduisait inéluctablement certains malades à se tourner vers la médecine traditionnelle : c'est le cas entre autres pour les affections virales.

Il fallait impérieusement investiguer cette science de chez nous par des recherches ethnobotaniques qui se sont déroulées sur le continent africain de façon discontinue de 1973 à 1983. Nous avons pu ainsi

recueillir quelques milliers de recettes de remèdes auprès de 298 tradipraticiens de tous ordres.

Les recettes recueillies couvrent l'essentiel des symptômes des maladies généralement rencontrées par les populations africaines. À la suite de cette enquête ethnobotanique, nous avons pu constituer un herbier de 575 espèces végétales.

Toutes ces données nous ont amené à retenir les espèces végétales intéressant la prise en charge de maladies orphelines c'est-à-dire des maladies ne disposant pas de traitement en milieu médical conventionnel, notamment les maladies virales, la drépanocytose, qui ont fait l'objet de notre part de travaux de recherche et développement (R&D) ayant conduit à la mise au point de médicaments de type nouveau ou spécialités pharmaceutiques.

## Une vraie percée donc ?

Oui, d'autant plus qu'une autorisation d'installation d'une unité de recherche et de production de produits pharmaceutiques a été octroyée à notre laboratoire pharmaceutique, Génie Génétique et Industries Annexes (GGIA), en 1991. Ce travail novateur a également débouché sur l'obtention de plusieurs autorisations de mise sur le marché (AMM) de plusieurs de nos médicaments.

Tels que : **Palucure®** et **Palumax®** (traitements antipaludéens) ; **Hé pantivir®** , **Ténofovir** (traitements des hépatites virales B) ; **Staviral®** (traitement antiviral polyvalent) ; et **Drépanostat®** (traitement inhibiteur de la falciformation des hématies SS chez les drépanocytaires).

## Quel bilan en faites-vous ?

Le bilan est positif.



En effet, après obtention des visas de commercialisation auprès des différentes autorités compétentes, nos produits sont déjà en vente en pharmacies dans plusieurs pays francophones et anglophones de la sous-région. Nos ventes en croissance constante confirment l'originalité, l'utilité et la qualité de nos produits.



**Le Staviral® : une utilisation préventive et curative sur le Coronavirus**

Le **Staviral®** a été développé pour exercer une activité antivirale sur certains virus à ADN : herpès, zona, varicelle avec disparition à la PCR de l'ADN viral au cours du traitement. Il a également une activité antivirale sur certains virus à ARN : grippe, rougeole, oreillons, rubéole avec disparition à la PCR de l'ARN viral au cours du traitement. Il a le mérite d'être un antiviral polyvalent avéré.

*Cerise sur le gâteau : une étude indépendante récente faite en France par VibioSphen montre l'activité antivirale documentée du **Staviral®** in vitro*

*de façon préventive et curative sur le Coronavirus, sans effet cytotoxique, pour un médicament commercialisé depuis plus de 30 ans et qui est très bien toléré.*

*C'est ainsi que pendant 11 mois, de mars 2020 à janvier 2021, à la faveur de la pandémie du Coronavirus, près de 20 000 personnes réparties essentiellement sur quatre pays africains (Bénin, Congo Brazzaville, Gabon, Togo) ont été mises sous Staviral® tantôt par des prescripteurs, tantôt sur conseil de pharmaciens d'officine. Il y a eu également des exportations accrues hors du continent de la part de certaines familles pour leurs proches à l'étranger.*

## **Quelle est désormais votre stratégie ?**

En 2019, la pandémie du Coronavirus a eu la particularité de paralyser le monde entier et de mettre encore plus en lumière les limites de nos systèmes de santé, y compris celui de la chaîne de valeur du médicament, ce qui pour nous à GGIA, justifie encore plus la nécessité de la R&D et de la production locale. Cela vient davantage consolider la dynamique et la politique qui est la nôtre depuis une cinquantaine d'années.

Très tôt, dès le départ, en 1991, connaissant nos besoins et nos challenges, les laboratoires GGIA ont eu à investir également dans les ressources humaines censées être la main-d'œuvre qualifiée de demain. C'est ainsi qu'une quinzaine de personnes ont été formées (médecins, pharmaciens, techniciens spécialisés, etc.).

Par la présente, les laboratoires GGIA viennent affirmer leur volonté de continuer le travail qui existe et qui a déjà fait ses preuves, en faisant appel aux capitaux de tous horizons, de personnes se sentant concernées par cet appel aux dons d'argent et de toutes autres natures, afin de pouvoir continuer notre mission avec sérénité, en faisant mieux face aux contraintes techniques et financières de l'industrie pharmaceutique. Cela

nous permettrait d'être encore plus productif et plus innovant.

*Pour toute contribution à notre œuvre ou toute donation financière, veuillez-vous rendre uniquement sur notre site internet <https://laboratoires-ggia.com/partenaires/dons.php> ou nous contacter à [contact@laboratoires-ggia.com](mailto:contact@laboratoires-ggia.com)*



© Dr d'Almeida Ayigan : Usine GGIA, Site d'Anfoin.

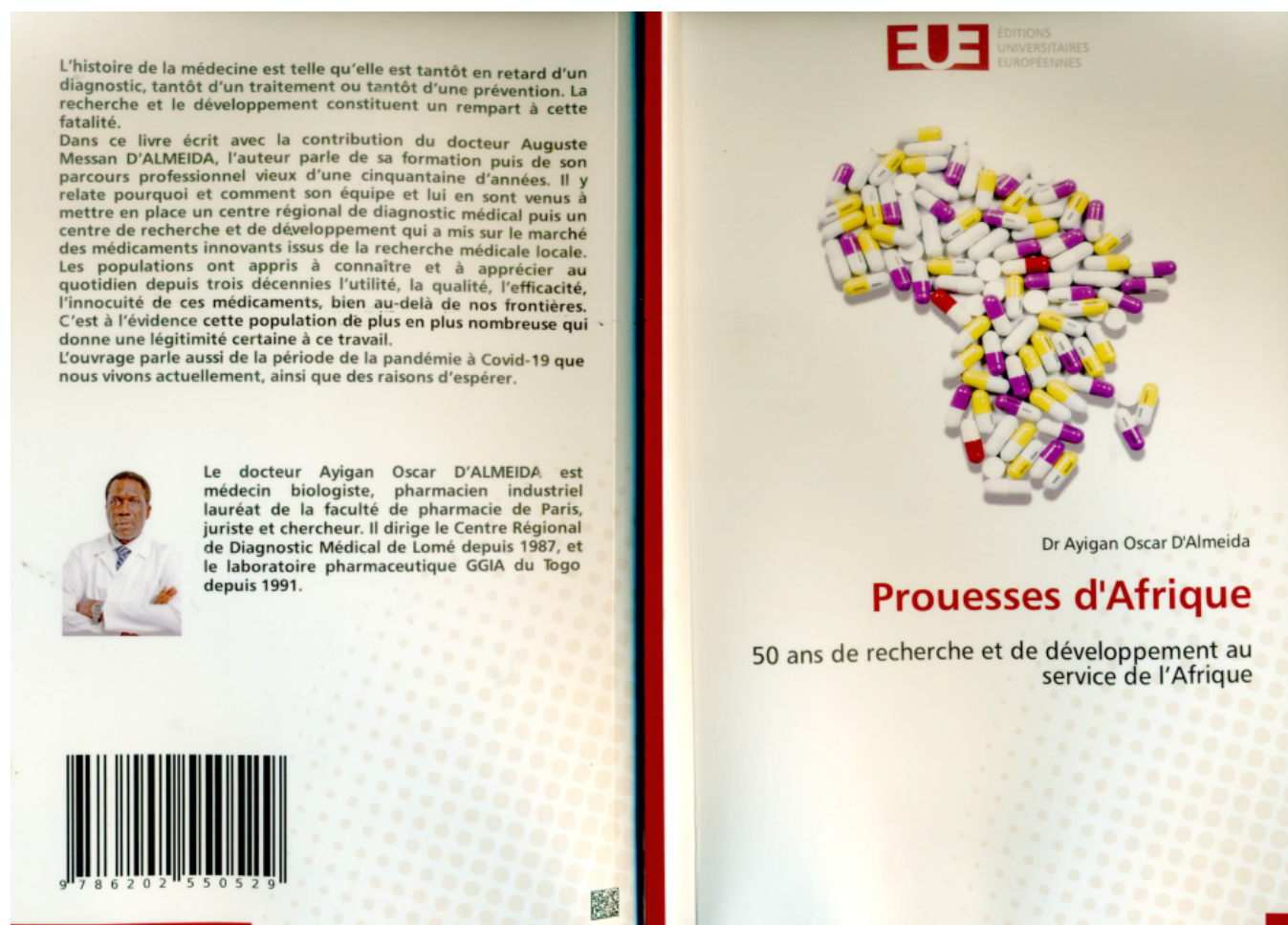
### ***Prouesses d'Afrique : 50 ans de recherche et de développement au service de l'Afrique***

*Avec la mise en place de l'ensemble de nos structures que sont la Pharmacie Pour Tous, le Centre Régional de Diagnostic Médical et les Laboratoires GGIA, notre activité de fond a été de tout temps la recherche médicale.*



*L'histoire de la médecine est telle qu'elle est tantôt en retard d'un diagnostic, tantôt d'un traitement ou tantôt d'une prévention. La recherche et le développement constituent un rempart à cette fatalité.*

*C'est dans cet esprit-là que l'ouvrage « Prouesses d'Afrique », écrit avec la contribution du **docteur Auguste Messan D'ALMEIDA**, met en lumière les résultats de 50 ans de cette recherche au service de l'Afrique.*



© Couverture Ouvrage Prouesse d'Afrique – Dr d'Almeida

- Prouesses d'Afrique: 50 ans de recherche et de développement au service de l'Afrique. Sur Amazon <https://www.amazon.fr/Prouesses-d'Afrique-recherche-développement-l'Afrique/dp/620255052X>
- SITE : <https://laboratoires-ggia.com>
- YOUTUBE : <https://www.youtube.com/@laboratoiresggia2520/videos>
- CRDM et Precilabo : <https://crdm-precilabo.com/>

**Centre Régional de Diagnostic Médical (CRDM)**

27 bis avenue de Calais

Tel : +228 22 21 63 89

Mail : [crdmlome@gmail.com](mailto:crdmlome@gmail.com)

**Laboratoires GGIA**

Place de la Victoire B.P 795 **Lomé-Togo**

Tel : (+228) 22-22-59-49

E-mail : [contact@laboratoires-ggia.com](mailto:contact@laboratoires-ggia.com)

Site web : [laboratoires-ggia.com](http://laboratoires-ggia.com)